



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

# APOLLON COURONNÉ PAR LA VICTOIRE APRÈS LA DÉFAITE DU SERPENT PYTHON PAR NOËL COYPEL



*Apollon couronné par la Victoire après la défaite du serpent Python, décor de la chambre de repos du Grand Trianon, par Noël Coypel (1628-1707), 1688  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Christophe Fouin*

Parmi les nombreux décors peints par Noël Coypel (1628 – 1707) durant sa longue carrière artistique, ceux du parlement de Bretagne à Rennes ou du château de Versailles et du domaine de Trianon constituent les plus beaux témoignages encore visibles de son art.



## INTRODUCTION

*Apollon couronné par la Victoire après la défaite du serpent Python* est l'une des commandes faite à Noël Coypel pour la décoration du Grand Trianon. L'exigence royale et l'unique disposition de ce nouvel espace va donner un élan nouveau à la peinture de Noël Coypel dont la technique gagne en douceur et en suavité.

Entre juillet 1687 et la fin de la même année, le Trianon de marbre ou Grand Trianon est achevé sous la conduite du Premier architecte du Roi, Jules Hardouin-Mansart. L'esthétique toute particulière de ce petit palais de marbre engendre une vive réflexion sur l'aménagement d'intérieur et des décors peints. Par trois fois, Louis XIV, qui fait suivre le chantier de très près par ses Surintendants des bâtiments, déplace ses appartements au sein du Trianon. Cela conduit par ailleurs à une réévaluation de l'organisation des programmes ornementaux.

Le chantier artistique des décors intérieurs est confié à des peintres expérimentés dont la carrière académique est déjà bien entamée, parmi eux François Verdier, Gabriel Blanchard et bien sûr Noël Coypel. Sous la direction de Charles Le Brun, ces peintres travaillent d'ores et déjà conjointement sur les plafonds des Grands appartements. Dès 1688, chacun d'entre eux reçoit plusieurs commandes dont le sujet est quasi systématiquement un cycle mythologique. Il y a, à Trianon, la recherche d'une harmonie visuelle autour de la nature rêvée et idéalisée, sujet abordable avec beaucoup de flexibilité dans la peinture mythologique.

## UNE COMPOSITION AU SERVICE DU SUJET

La carrière d'académicien de Noël Coypel se fait sentir dans la typologie de sa composition. Il s'agit d'une composition dynamique, triangulaire et ascendante. Chacun des éléments présents dans le tableau gravite rythmiquement autour de la figure centrale

d'Apollon. Ce type de composition est hérité de la Renaissance italienne, notamment du travail de Raphaël (1483-1520), de Michel-Ange (1475-1564) et de Jules Romain (1499-1546), et s'applique aussi bien à la peinture sacrée qu'à la peinture profane. L'objectif d'une telle organisation étant de valoriser une figure ou un élément du tableau, placé en son centre, qui sert de centre de gravité à l'ensemble de la représentation.

Le peintre nous propose ici une composition complexe en sablier, c'est-à-dire qu'un premier groupe crée une forme triangulaire à la base de la composition : le groupe avec l'allégorie de la source couronnée dans le coin inférieur gauche, les deux figures féminines prosternées à droite et l'Apollon victorieux. Sur cette première forme triangulaire ascendante s'élève une seconde, dont la pointe est toujours l'Apollon victorieux, mais qui s'ouvre vers le haut de la composition avec l'allégorie de la Victoire en haut à gauche et le groupe de *putti* à sa droite. L'arrière-plan se compose d'une nature verdoyante mais composée, qui construit un cadre végétal autour de la composition en sablier. Il faut par ailleurs noter que l'ouverture de la perspective montagnaise sur la droite du tableau nous permet d'identifier un autre élément de la composition : le cadavre du serpent Python terrassé par les flèches d'Apollon.





Malgré sa mention dans le titre attribué au tableau, la figuration du serpent Python est reléguée à l'arrière-plan, insérée dans le paysage et pratiquement fondue dans la gamme chromatique du fond végétal. Il est exclu de la dynamique figurative du tableau, et ne sert qu'à contextualiser la représentation d'un Apollon glorieux. La scène représentée est issue de l'hymne 3 des *Hymnes Homériques*. Python, enfant de Gaïa, déesse primordiale et chtonienne, est chargé de protéger l'oracle de Delphes. Apollon le tue, se faisant maître de l'Oracle. Pausanias le Périégète complète le mythe au II<sup>e</sup> siècle en y ajoutant l'idée qu'Apollon doit se purifier après avoir occis le dragon et se laver de son sang, ce qui pourrait justifier la présence d'une allégorie d'une source ou d'un fleuve avec la figure allongée, appuyée sur une amphore déversant de l'eau claire.

Enfin, si Apollon est le centre de gravité de la composition, l'allégorie de la Victoire est représentée surplombante. Ses traits juvéniles et séduisants répondent aux traits fins d'Apollon, se fondant dans l'esthétique de la peinture classique idéaliste. Le mouvement de son vêtement et de ses ailes donne l'élan à l'ensemble de la composition et crée l'effet de gravitation des figures autour du personnage central. Elle couronne Apollon de lauriers, référence à un autre cycle mythologique, celui d'Apollon et Daphné, qui explique pourquoi le laurier est l'un des attributs d'Apollon, avec son arc et son carquois. Elle est accompagnée de *putti* aux ailes de papillon qui tirent la composition vers le haut, accentuant l'élévation de la Victoire dans la composition et l'interprétation. Les *putti* étant les compagnons traditionnels des allégories dans les décors de Versailles et dans la peinture de Coypel.



## L'APOLLON MYTHOLOGIQUE ET L'APOLLON ALLÉGORIQUE

La figure d'Apollon est fondamentale dans le programme figuratif de Versailles et de Trianon. Dieu tutélaire du panthéon grec, l'une des seules figures transversales de la mythologie gréco-romaine, Apollon est l'origine et la représentation d'un autre mythe : celui du Roi-Soleil.

Dieu de l'astre solaire, jumeau d'Artémis qui incarne l'astre lunaire, Apollon est l'un des dieux les plus représentés dans l'art figuratif européen. Il règne en maître sur Versailles dès le début du règne de Louis XIV qui fait son emblème de son attribut



solaire. Il incarne le rayonnement de la France et du pouvoir absolu du monarque. On extrait de la figure d'Apollon une forme de puissance sans mesure, une posture de supériorité de l'astre rayonnant. Le soleil est le roi du Ciel, Louis XIV est le Roi sur terre. Cette allégorisation du Roi est une occurrence très régulière dans les grands décors de Versailles, mais aussi dans l'ornement architectural.

Apollon est également protecteur des arts, il est la figure centrale de la conception mythologique du Parnasse. Ce principe est exprimé dans l'art figuratif par la représentation d'Apollon entouré par les Muses, filles de Zeus et de Mnémosyne, déesse de la mémoire. Mentionnée dans la *Théogonie d'Hésiode*, les Muses sont associées à la figure d'Apollon, mais ne sont pas spécifiquement allégorie des arts traditionnels. La mythologie grecque en décompte neuf, Calliope (poésie épique), Clio (histoire), Erato (poésie lyrique), Euterpe (musique), Melpomène (Tragédie), Polymnie (rhétorique), Terpsichore (danse), Thalie (comédie) et Uranie (astronomie). C'est Georg Wilhem Friedrich Hegel (1770-1830), dans *l'Esthétique*, qui associe les muses aux arts traditionnels : architecture, sculpture, peinture, musique et poésie. A l'instar d'Apollon, Louis XIV se fait grand mécène des arts et particulièrement de la peinture. Il crée dès 1648 l'académie royale de peinture et de sculpture et place Charles Le Brun à sa tête. On y enseigne la peinture classique et l'étude des anciens, des peintres de la Renaissance italienne notamment qui conditionnent grandement la peinture française du Grand Siècle, particulièrement dans le cadre de la représentation mythologique.

Apollon de Trianon tel que Coypel le représente s'inscrit toujours dans cette allégorisation du Roi, cependant on peut remarquer un travail d'esthétisation du peintre autour de la représentation d'Apollon. Noël Coypel revient à des représentations s'inspirant du début de sa carrière. L'Apollon, jeune et séduisant, que l'on voit apparaître sur ce tableau rappelle un dytique commandé entre 1667 et 1668 pour le Palais des Tuileries. On retrouve



*Apollon couronné par la Victoire*, 1667-1668, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, département des Peintures, INV 3460 ; © RMN-G-P (Musée du Louvre)/ Thierry Le Mage



*Apollon couronné par Minerve*, 1667-1668, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, département des Peintures, INV 3461 © RMN-G-P (Musée du Louvre)/ Thierry Le Mage

les traits jeunes et lisses, ainsi que la chevelure blonde très éclatante et le drapage jaune orangé. Le tableau de Trianon est marqué cependant par une maturité évidente du style du peintre dont la technique académique longuement acquise transparait dans la précision des figures et de la composition.

## INSPIRATION ET INFLUENCES

Le XVII<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans le monde artistique européen. Avec la création des académies, la France devient une tête de file pour la valorisation des arts en Europe. En parallèle de quoi, les cercles artistiques sont en pleine émulsion autour de ce que l'on appelle la querelle du coloris. Il s'agit d'un débat dont l'origine se situe au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie,



qui consiste à vouloir établir une supériorité du dessin, du *disegno*, sur la couleur, et inversement.

Parmi les grandes figures de cette querelle, Raphaël défend la supériorité du dessin, face au Titien chef de file des coloristes. Le débat se poursuit, et les artistes de la cour de France tendent majoritairement vers la position de Raphaël, défendue par Charles Le Brun ou encore Nicolas Poussin.

L'importance de la querelle du coloris dans le travail de Noël Coypel repose sur le fait que ces principales influences sont, entre autres les œuvres de Nicolas Poussin auquel il a eu accès lors de son passage à Rome. On trouve de nombreuses traces de l'esthétique de Poussin dans les ouvrages de Coypel. Si l'on s'approche un peu plus techniquement de la composition, on retrouve une accentuation du mouvement de la composition par le moyen du cadre végétal. Il s'agit de l'une des techniques très utilisées par Poussin dans la construction de ses paysages et scènes mythologiques. De Nicolas Poussin, on pourrait citer l'exemple du Paysage avec *Orphée et Eurydice* où la végétation accentue l'horizontalité, ou de *L'Automne* où c'est la verticalité qui est accentuée par la présence d'un arbre haut, et isolé, proche du sujet central de la composition. Ce second exemple est présent dans la composition du tableau de Coypel, montrant l'une des influences de Nicolas Poussin sur son travail plus tardif.

Noël Coypel se nourrit du travail de ses prédécesseurs, de Raphaël, de Nicolas Poussin et de Charles Le Brun. On reconnaît les coloris acides de la peinture italienne et l'idéalisation des traits de la figure mythologique en tant que *topos* artistiques, mais aussi les fines compositions inspirées de Nicolas Poussin et de sa technique. Les nombreux dessins d'études dans le corpus de Noël Coypel montre le soin apporté à sa technique et son évolution tout au long de sa carrière, cependant la connaissance tardive des œuvres romaines de Poussin donne un autre élan à sa peinture qui gagne encore en souplesse et en précision.



*Orphée et Eurydice*, vers 1648, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, département des Peintures, INV 7307 © RMN-G-P (Musée du Louvre)/ Tony Querrec



*L'Automne*, 1660/1664 (3<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle), huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, département des Peintures, INV 7305 © RMN-G-P (Musée du Louvre)/ Stéphane Maréchal



## | CONCLUSION

Apollon couronné par la Victoire après la défaite du serpent Python est un manifeste de la carrière artistique de Noël Coypel. A Trianon, il renoue avec le style de sa jeunesse, mais offre un résultat plus mûr et précis qui témoigne de sa longue carrière et de la grande qualité de ses références artistiques. Ce tableau présente une composition complexe mais qui oriente naturellement le regard du spectateur sur le sujet. Comme une forme d'ajustement à l'espace dans lequel ce tableau va être placé, la figure d'Apollon apparaît plus douce mais non moins symbolique. Conservant sa fonction astrale et rayonnante, allégorie d'un Roi-Soleil certes plus intime mais pas moins puissant jusque dans le moindre recoin de son domaine. A l'instar du roi qu'il incarne, l'Apollon de Coypel est aussi inamovible que le roc sur lequel il est installé, maître de tout ce qui gravite autour de lui, toujours victorieux, en faisant toujours montre de sérénité et de sentiments composés.

**Coypel, Noël** (Paris, 1628 - Paris, 1707). Fondateur d'une véritable dynastie de peintres (ses deux fils Antoine et Noël-Nicolas ainsi que son petit-fils Charles Antoine seront peintres également), Noël Coypel (1628-1707) s'illustra brillamment dans plusieurs domaines : œuvres plafonnantes, peintures de chevalet, arts graphiques, cartons de tapisserie. Après avoir reçu une première formation à Orléans, il revint à Paris et participa aux décors de l'opéra Orfeo de Luigi Rossi. Repéré par le peintre Charles Errard qui dirige les chantiers royaux et les décors du parlement de Rennes, Coypel obtient la commande d'un May pour la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cette commande lui ouvre les portes d'une longue série de commandes royales (Tuileries, Louvre, Versailles, Invalides...)

Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Coypel est nommé en 1672, directeur de l'Académie de France à Rome jusqu'en 1676. Il succède en 1695 à Pierre Mignard en devenant directeur de l'Académie. À la fin de sa carrière, il continue d'honorer de prestigieuses commandes telles que le dôme des Invalides à Paris.